

IULIANA-FLORINA PANDELICĂ

Colecția STUDIA DOCTORALIA

Directorul colecției

IPS Prof.univ.dr. Irineu Ion POPA
Director al CSUD - IOSUD
Universitatea din Craiova

COMITETUL ȘTIINȚIFIC

Prof.univ.dr. Bădică Costin, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Burlea Șchipoiu Adriana, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Cosmulescu Sina Niculina, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Damean Sorin Liviu, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Dumitru Nicolae, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Enache Sorin, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Gautier Laurent, Université de Bourgogne, Dijon, Franța

Lector univ.dr. Matei Andaluzia Cristina, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Matei Gheorghe, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Mazilu Mirela Elena, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Micu Sorin, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Mîtreă Ion, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Ocoleanu Ticu Nelu, Școala doctorală de teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Otovescu Dumitru, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Olteanu Gabriel, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Panea Nicu, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

Prof.univ.dr. Petre Nicolae, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Răducanu Ruxandra, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Selișteanu Dan, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Spulbăr Cristi Marcel, Școala doctorală de Științe Economice

Conf.univ.dr. Stan Răzvan, Școala doctorală de Teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Tarniță Daniela, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Teodorescu Cristiana-Nicola, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

IULIANA-FLORINA PANDELICĂ

*BLEU, NOIR, ROUGE ET VERT – ENTRE LEXICOLOGIE
ET TERMINOLOGIE*



Editura Universitaria

Craiova, 2020

Referenți științifici:

Prof. univ.dr. Cristiana-Nicola Teodorescu

Prof. univ.dr. Mirela-Cristina Pop

Copyright © 2020 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

PANDELICĂ, IULIANA-FLORINA

Bleu, noir, rouge et vert - entre lexicologie et terminologie / Iuliana-

Florina Pandelică - Craiova: Universitaria, 2020

Conține bibliografie

ISBN 978-606-14-1592-2

81

© 2020 by Editura Universitaria

Această carte este protejată prin copyright. Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețelele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor, cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

INTRODUCTION

1. Éléments de contextualisation

Au fil du temps, les couleurs ont fait couler beaucoup d'encre. La simple utilisation de cette expression nous fait penser à la couleur. Ou à une non-couleur selon certains chercheurs, au noir plus exactement. Une non-couleur que nous mettons traditionnellement sur une autre non-couleur (le blanc) pour partager nos réflexions sur les couleurs.

Toute notre vie est pleine de couleurs. Tout ce qui nous entoure a une ou plusieurs couleurs, qu'il s'agisse de la couleur naturelle, celle des fleurs, des papillons, des forêts, du ciel, voire de l'eau de la mer ou des rivières, couleurs qui ne dépendent pas de l'intervention humaine ou bien de la couleur fabriquée, produite, recherchée, celle des vêtements, des murs, des tableaux et celle utilisée par les artistes d'autres domaines (photographie, sculpture, architecture, mosaïque, vitrail, etc.). Nous l'utilisons tous tant pour nous exprimer, que pour embellir notre environnement et notre vie d'une manière générale.

Couleurs, non-couleurs, couleurs primaires, couleurs secondaires, couleur saturées, couleurs chaudes ou couleurs froides, toutes ces catégories représentent le résultat du travail des spécialistes. Mais est-ce que cette catégorisation présente une vraie importance dans la vie quotidienne ? Lorsque nous choisissons une couleur pour un vêtement pensons-nous que la couleur est primaire ou secondaire ?

Du côté des non-spécialistes, la réponse est simple : tout ce qui nous intéresse est qu'elle nous plaise, qu'elle nous fasse sentir des émotions, qu'elle nous donne une bonne humeur.

Du côté des spécialistes, les choses ne se révèlent pas aussi simples. Dès son apparition et sa perception en tant qu'outil d'expression, la couleur a suscité et suscite encore l'intérêt des chercheurs, se situant ainsi depuis longtemps au centre des préoccupations dans plusieurs domaines que nous organiserions dans trois grandes catégories :

- une première catégorie, plutôt scientifique, qui s'intéresse au phénomène de la couleur et qui essaie d'en expliquer l'existence et le fonctionnement, d'établir les éléments qui contribuent à la perception de la couleur comme la physique, la chimie, la physiologie et la psychologie ;
- une deuxième catégorie, plutôt pratique, qui montre son intérêt face à la manifestation de la couleur, à sa matérialisation et à son utilisation dans de nombreux domaines comme tous les arts (par exemple, la peinture, le dessin, les vitraux), la mode, les vêtements de culte, les décorations, les accessoires, etc. et
- une troisième et dernière catégorie qui place au centre de ses préoccupations la symbolique des couleurs et qui traite plutôt de la

perception culturelle de la couleur et de son utilisation selon des codes déjà établis au sein d'une société.

En ce qui concerne le sujet des couleurs dans l'histoire, nous trouvons qu'il pourrait paraître simple, mais il ne l'est en aucun cas. Tout d'abord, parce que ce domaine spécial englobe tous les aspects relevant des trois catégories que nous avons établies ci-dessus. Cela signifie que l'historien doit comprendre à la fois comment fonctionne l'univers de la couleur tant du point de vue scientifique, que du point de vue artistique et social, pour qu'il soit capable de nous offrir une histoire cohérente, une histoire née de l'interpénétration de tous ces domaines et pour qu'il fasse une présentation des relations d'interdépendance dans leur intégralité. Nous trouvons très laborieux un tel travail qui joigne des aspects scientifiques et des aspects de la vie quotidienne, travail dont Michel Pastoureau fait une histoire intéressante à la fois pour les spécialistes et pour le grand public, sans se confiner à une seule catégorie de lecteurs.

Du point de vue du sujet dont nous traitons dans cette recherche, c'est justement cette pluridisciplinarité du domaine historique qui fournit, à notre avis, un vrai réservoir terminologique, au sein duquel il est absolument naturel d'observer un phénomène migratoire des éléments qui le constituent. Un phénomène qui se manifeste non seulement entre les divers domaines spécialisés, mais aussi entre la langue générale et la langue spécialisée.

Cela peut être expliqué par le fait que *le langage historique*, langage spécifique à un domaine soucieux de préserver la réalité et d'offrir un tableau complet de la vie et des activités de l'humanité au long des siècles, est à la fois extrêmement intéressant et riche. Nous y trouvons ainsi des termes relevant du côté scientifique de la couleur, de sa découverte, de sa fabrication et de sa préservation sur les matériaux support, mais aussi les mots usuels que l'homme utilise tant pour nommer une couleur, que pour décrire son environnement ou pour faire l'écho de son univers intérieur.

La structuration du champ lexico-sémantique des couleurs constitue un enjeu pour nous parce que les éléments qui le composent et qui constituent le point d'intérêt de notre travail de recherche se divisent entre ces deux niveaux de la langue, entre la langue générale et la langue de spécialité.

2. Intérêt scientifique du sujet

La couleur représente un élément tellement important et présent dans nos vies qu'il est parfois difficile de nous imaginer notre environnement privé de couleur. C'est l'une des premières catégories dont nous apprenons les éléments dès l'enfance et qui nous accompagne tout le long de notre existence intérieure et extérieure.

La couleur séduit, la couleur parle à notre compte, nous en faisons parfois un usage dans le but de transmettre des messages, elle nous fait rêver, elle embellit notre milieu ou elle nous fait, parfois, la détester. À travers la couleur,

nous connaissons des cultures, des traditions, des histoires, des valeurs d'une société, nous montrons l'intérêt envers quelqu'un ou quelque chose. Elle nous arrête ou nous donne la permission de passer, elle apaise, elle fatigue notre regard, elle réconforte, elle punit ou récompense et nous pouvons continuer de cette manière encore quelque pages...

Tous ces aspects se reflètent au niveau du langage. Chaque nuance, chaque élément relevant du domaine chromatique, chaque symbole se matérialise du point de vue linguistique dans des mots que nous introduisons dans le champ lexico-sémantique des termes de couleurs - le centre d'intérêt scientifique de notre thèse. Il est question du *bleu*, du *noir*, du *rouge* et du *vert*, mais, à l'instar de Michel Pastoureau, nous ne pouvons pas éliminer de ce travail d'autres termes chromatiques, quoiqu'ils ne soient pas inclus dans le champ de ces quatre couleurs, parce qu'une couleur n'est presque jamais seule, elle naît et vit à côté des autres, les unes plus manifestes que les autres. C'est une lutte à laquelle la couleur doit participer si elle veut se placer en haut de la hiérarchie chromatique et, pour gagner, elle a eu et a encore besoin de beaucoup d'éléments objectifs comme les divers paramètres scientifiques dont les chercheurs se servent pour les classer, mais aussi d'éléments plus subjectifs comme la préférence et l'attitude envers la couleur.

Notre corpus se situant entre le lexique et la terminologie, nous pourrions parler ainsi de deux champs distincts :

- le champ lexico-sémantique des mots de couleur et
- le champ terminologique des couleurs que nous retrouvons dans les quatre ouvrages de Michel Pastoureau dont nous avons extrait notre corpus.

Ce va et vient entre le lexique et la terminologie nous semble un phénomène très intéressant qui pourrait constituer un défi à la fois pour un linguiste que pour un terminologue, vue la tendance des mots appartenant à la langue générale de se diriger vers des domaines spécialisés et celle des termes de pénétrer dans la langue générale, phénomène connu sous le nom de terminologisation¹ / déterminologisation.

3. Intérêt personnel du sujet

La motivation personnelle de notre choix d'étudier les termes de couleur part d'une fascination que nous avons depuis toujours sentie envers la couleur de manière générale, d'un intérêt manifesté d'abord comme enfant, lorsque nous portions des vêtements roses ou rouges, mais presque jamais bleus ou noirs (c'étaient les couleurs des vêtements des garçons), lorsque les gâteaux prenaient

¹ Pour la terminologisation, nous reproduisons la définition des *Recommandations relatives à la terminologie* qui selon lesquelles « [p]ar le processus de terminologisation, un mot de la langue générale se voit attribuer une nouvelle signification. Il devient ainsi un terme ; sa signification s'étend, sa forme reste toutefois inchangée » (CST, 2014: 22).

miraculeusement la couleur de la pêche grâce au colorant alimentaire, ensuite comme presque toute adolescente qui commence à apprécier le noir, sans lui attribuer cependant une symbolique négative, mais tout simplement parce que c'était le comble de l'élégance, pour revenir après la trentaine aux couleurs vives, en évitant les couleurs que nous avons commencé à considérer tristes et en faisant beaucoup plus d'attention aux significations dont les couleurs sont porteuses. Nous pourrions dire que nous avons commencé finalement à comprendre le pouvoir de la couleur.

Une autre raison qui nous a poussée vers le champ lexico-sémantique des couleurs est le constat personnel que même si nous prononçons le même terme chromatique, nous ne parlons pas forcément de la même nuance, la perception de la couleur étant fortement individuelle et subjective. Surtout si les personnes impliquées dans le dialogue sont de genre différent, voire d'âge différent. Il arrive que deux ou trois personnes situées devant un objet prononcent des termes de couleur différents pour ce qu'elles voient. Nous trouvons cela vraiment fascinant : comment établir qui a raison ?

Une autre étape de notre vie qui nous a fait réfléchir au domaine des couleurs est liée à une période de douze ans dans lesquels nous avons enseigné le FLE au Lycée Théologique de Craiova. Dans un décor complètement particulier, spécifique au domaine religieux, nous avons commencé à nous poser des questions sur les vêtements de culte, sur les habits des prêtres qui officiaient la messe chaque matin avec tous les élèves et les enseignants de l'école et le service divin à l'occasion des fêtes et sur les peintures de l'église. C'est alors que nous avons trouvé dans la Bible beaucoup de détails sur les styles vestimentaires, sur les couleurs et les matériaux de ces vêtements portés depuis plus de deux mille ans.

La Bible nous parle aussi des types de tissus, des couleurs et des teintures. Quant aux supports de la couleur, les principaux tissus étaient en laine et en lin. Ces tissus étaient teints en une multitude de couleurs, dont les plus souvent mentionnées sont le bleu, le pourpre et le rouge brique, tissus utilisés pour en faire des vêtements. Ce qui nous a semblé aussi intéressant a été l'image que la Bible nous présente : il ne s'agit pas de l'image des gens qui vivaient du jour au lendemain portant des vêtements sombres et privés de couleur, mais celle des gens ayant de divers styles vestimentaires et de diverses couleurs, adaptés à l'occasion, à la saison et aux ressources matérielles de chaque famille.

Notre parcours universitaire a enregistré deux volets : une première formation en linguistique et une deuxième en sciences juridiques nous a toujours menée à la confluence des deux niveaux de la langue, la langue générale et la langue spécialisée. Professionnellement, nous travaillons en tant qu'enseignante de FLE au niveau lycée et traducteur autorisé pour le domaine juridique et pour le domaine technique, joignant toujours les deux niveaux de langue mentionnés

et comprenant le rôle de la terminologie tant dans la vie personnelle que dans celle professionnelle.

Notre expérience en ce qui concerne les termes de couleur est liée, d'une part, à l'enseignement du lexique chromatique aux élèves et d'autre part à la traduction des termes spécialisés, parmi lesquels les termes chromatiques que nous avons rencontrés dans plusieurs domaines, même dans celui juridique. Cela nous fait encore réfléchir à la question si les termes chromatiques pourraient relever d'un seul domaine spécialisé.

À la suite de toutes ces expériences, personnelles mais aussi professionnelles, nous avons pris la décision de nous pencher de manière scientifique et élaborée sur le champ lexico-sémantique des termes de couleurs.

4. Hypothèse et objectifs de la recherche

Comme hypothèse de notre thèse, nous posons que dans l'œuvre de Michel Pastoureau nous pouvons identifier

- des champs lexico-sémantiques autour de chacune des couleurs étudiées, autour du *bleu*, du *noir*, du *rouge* et du *vert*, qu'il est possible d'analyser tant au niveau lexical, qu'au niveau sémantique, mais aussi
- un champ terminologique où nous pouvons introduire tous les termes chromatiques relevant des domaines spécialisés.

Si dans le cas des mots composant le champ lexico-sémantique des couleurs, le sème est facile à identifier / + couleur /, nous posons que nous pourrions nous servir de la même analyse sémique pour en distinguer l'archilexème des collocations et des expressions formées autour de ces mots.

En tenant compte de l'hypothèse de Michel Pastoureau selon lequel la couleur est un fait de société, une autre hypothèse que nous proposons est qu'une couleur n'est pas « positive » ou « négative » par excellence, mais que ce sont les individus qui lui donnent ces valeurs.

L'objectif spécifique de notre thèse réside dans l'analyse lexicale et sémantique des éléments qui entrent dans le champ lexico-sémantique des couleurs qui font l'objet de chaque monographie de Michel Pastoureau et d'en étudier les possibilités combinatoires dans le discours historique de l'auteur qui retrace le trajet parcouru par les quatre couleurs depuis l'Antiquité jusqu'à présent. Nous réaliserons la décomposition en traits sémantiques des éléments du corpus pour en dégager les unités minimales de signification et nous utiliserons ces unités minimales tant dans l'analyse des collocations et des locutions figées qui comportent des mots désignant des couleurs que dans l'étude de la terminologie chromatique.

Nous nous pencherons également sur la fréquence des termes en discussion en vue d'observer la présence et la variation d'utilisation des mots désignant les couleurs au fil du temps, pour nous rendre compte si le nombre des

mots qui constituent le champ lexico-sémantique s'accroît ou diminue en fonction de la position dans la hiérarchie des préférences des peuples européens.

Une fois établi le champ lexico-sémantique des couleurs auxquelles Michel Pastoureau a consacré ses ouvrages, nous nous proposons d'étudier le corpus selon les méthodes de la lexicologie et sémantique, mais aussi de la terminologie, étant donné que le corpus est constitué d'ouvrages de spécialité.

5. Éléments de problématique

Au centre du champ d'étude que nous nous proposons se trouve une problématique de recherche que nous organisons autour de quelques questions principales.

Tout d'abord, nous nous interrogeons sur l'appartenance des termes relevant du domaine des couleurs à la langue générale ou à la langue spécialisée (dans ce cas précis, le langage historique).

Dans un deuxième temps, nous nous demandons en quelle mesure les termes relevant du domaine chromatique qui entrent dans des collocations et dans des locutions figées gardent le sème /+ couleur/ dans ces structures.

Finalement, nous nous posons la question s'il est possible de mieux comprendre le statut d'une couleur dans une société et l'évolution historique de cette couleur à partir de la richesse lexicale et sémantique du champ de la couleur en question dans les époques et les sociétés visées, dans notre cas dans les sociétés européennes.

6. Motivation du choix du corpus

Le corpus que nous analysons se compose de quatre ouvrages de Michel Pastoureau, l'historien qui a étudié les couleurs en diachronie et de plusieurs dictionnaires, pour en extraire les définitions des couleurs et de certains paramètres dont nous avons eu besoin dans la classification des éléments composant le champ lexico-sémantique des couleurs.

Les quatre monographies des couleurs écrites par Michel Pastoureau, *Bleu. Histoire d'une couleur*, *Noir. Histoire d'une couleur*, *Rouge. Histoire d'une couleur* et *Vert. Histoire d'une couleur*, retracent chacune le parcours, depuis leur parution dans la préoccupation de l'humanité et bien entendu en fonction des documents que l'auteur a eu l'occasion d'étudier pour peindre ce tableau historique des quatre couleurs qui en donnent le titre.

L'auteur étudie leur évolution historique et ces textes constituent une importante source d'analyse parce que chacun de ces quatre ouvrages écrits par Pastoureau contient un grand nombre d'informations en ce qui concerne « la vie » des couleurs en cause, ainsi que leur évolution et les transformations socio-culturelles qu'elles ont subies au cours des siècles.

Notre corpus s'organise en fonction des méthodes d'analyse que nous utilisons : par exemple, pour le chapitre destiné à l'analyse sémique, l'analyse

visent premièrement les quatre mots désignant la couleur, *bleu*, *noir*, *rouge* et *vert* tant comme noms que comme adjectifs, tandis que le chapitre consacré à l'analyse informatisée du corpus commence avec les mêmes mots, mais continue avec une structuration des éléments du champ en fonction des thèmes (pigments, matières colorantes, supports) et en fonction des paramètres scientifiques employés par des spécialistes dans la classification de la couleur.

À ce corpus principal s'ajoute un sous-corpus secondaire formé de dictionnaires pour l'étude des mots qui composent le champ lexico-sémantique du *bleu*, du *noir*, du *rouge* et du *vert*, car nous y retrouvons des informations pertinentes sur les signes linguistiques qui font le sujet de notre recherche, ainsi que sur les relations structurales qu'ils peuvent entretenir avec d'autres éléments du lexique.

Pour essayer de recueillir un corpus qui prenne la forme d'un ensemble unitaire prêt à l'analyse linguistique que nous proposons, nous avons constamment recours aux quatre termes principaux autour desquels Michel Pastoureau a tissé ses histoires : *bleu*, *noir*, *rouge* et *vert*. Ainsi, nous organisons tant notre corpus que notre travail de recherche en fonction de ces quatre mots / termes. Cette démarche est à notre avis très importante pour jalonner notre travail et pour ne pas nous égarer dans le foisonnement des mots et des termes chromatiques.

Nous devons préciser que, à côté du *bleu*, du *noir*, du *rouge* et du *vert*, nous avons considéré pertinent d'ajouter comme terme-pivot pour l'organisation du corpus le terme *couleur*. La motivation de ce choix est double : la première raison est que le mot résulte de l'approche sémique que nous utilisons dans l'analyse du corpus, ce mot représentant l'archilexème des quatre mots principaux de notre corpus, et la seconde raison est qu'il se réjouit d'un statut privilégié dans le discours de Michel Pastoureau, étant, d'une part, présent dans chacun des quatre ouvrages et, d'autre part, faisant partie d'une séquence que l'auteur emploie alternativement avec le terme considéré individuellement : *bleu / couleur bleue ; noir / couleur noire ; rouge / couleur rouge ; vert / couleur verte*.

7. Méthodologie

Pour répondre aux questions soulevées, de tous les types d'analyse que nous pourrions utiliser (analyse sémique, analyse générative, analyse distributionnelle, analyse conceptuelle et analyse étymologique), nous avons choisi la première, *l'analyse sémique* (terme utilisé par B. Pottier, A.-J. Greimas, E. Coşeriu) ou *componentielle* (terme d'origine américaine, employé par J.-J. Katz et J.-A. Fodor), qui est une méthode d'analyse en traits pertinents sémantiques, une analyse très claire et précise et dont la visée est purement linguistique, et *les perspectives lexico-sémantique et terminologique*. Pour ce qui est de l'analyse sémique, les principaux concepts que nous utiliserons sont :

le sème, le sémème, l'archisémème et l'archilexème, concepts que nous allons définir dans la partie consacrée au cadre théorique de la thèse.

Dans l'analyse sémique, qui se fonde sur la notion saussurienne de valeur, le sens d'un mot dépend de la relation qu'il développe avec d'autres mots, et son rôle est d'analyser le signifié en traits distinctifs. Il faut la distinguer de la notion de signification. La valeur du signe linguistique réside dans justement la différenciation entre le signe en cause et les autres signes linguistiques. Les spécialistes attirent l'attention sur le fait qu'un sème représente une unité minimale de différenciation qui ne doit pas être confondue avec une unité minimale de signification.

Par conséquent, la méthode d'analyse commence avec la détermination du sème, la détermination du sémème et par l'étude du sens dénotatif des unités lexicales qui constituent le champ lexico-sémantique des quatre couleurs que nous étudions.

Nous profiterons des résultats de cette analyse pour continuer l'analyse du champ en discussion avec l'étude des séquences construites avec des mots relevant du domaine chromatique, ainsi que pour rassembler le champ terminologique des quatre couleurs.

8. Plan de la recherche

La thèse comporte une partie introductive, dans laquelle nous présentons brièvement les éléments de contextualisation, la motivation du choix du corpus, l'intérêt personnel et l'intérêt scientifique de la thèse, nous formulons l'hypothèse, la problématique et les objectifs de la recherche, ainsi que la méthodologie adoptée.

Nous continuons avec une première partie qui se divise en trois chapitres : le premier touche au cadre théorique et présente un état des lieux des recherches sur les mots / termes de couleur; le deuxième chapitre se donne pour objectif de présenter quelques aspects de la vie des couleurs, aspects liées à l'apparition et à l'existence des couleurs, sans nous limiter à une approche linguistique ; dans le troisième chapitre de cette première partie nous présentons le corpus et la méthode d'analyse choisie pour l'étudier.

La deuxième partie de la thèse comprend la recherche proprement-dite et les résultats enregistrés. Elle est structurée toujours en trois chapitres : dans le premier chapitre nous nous penchons sur le corpus en utilisant l'analyse sémique ; le deuxième chapitre de cette partie est destiné à l'étude des termes de couleur dans la phraséologie et le troisième chapitre vise le traitement automatique du corpus, tout en réalisant également une délimitation entre la lexicologie et la terminologie, ce chapitre traitant plutôt de la terminologie chromatique.

Dans la dernière partie de la thèse nous présentons les conclusions de notre recherche, à la suite de l'analyse sémique du champ lexico-sémantique et

de l'étude du champ terminologique des quatre couleurs, en soulignant la possibilité de réaliser un glossaire chromatique.

Les conclusions sont suivies de la bibliographie, que nous organisons en quatre parties : ouvrages, corpus, articles et sitographie, et des annexes qui comprennent le corpus et des captures d'écran.

La joie que la présence de la couleur fournit à notre existence nous fait parfois oublier d'où elle provient, quels sont les facteurs qui jalonnent son parcours avant de s'offrir dans l'expression la plus vive de sa beauté. Il est difficile de nous imaginer la vie sans couleurs, qui influencent certainement notre humeur. Nous essayons, par notre recherche, de mettre en évidence l'importance des couleurs de plusieurs points de vue : scientifique, technique, artistique, symbolique et social et aussi le comportement lexicologique et terminologique des quatre couleurs sur lesquelles a porté notre réflexion.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Introduction

Nous commençons notre recherche avec une partie théorique que nous trouvons absolument nécessaire pour assurer le cadre conceptuel adéquat au présent travail. Ainsi, nous allons définir dans ce premier chapitre les notions relevant de la langue spécialisée, de la lexicologie et de la terminologie (voire de la socioterminologie), ayant en vue le fait que les ouvrages de Michel Pastoureau représentent les histoires de quatre couleurs (bleu, noir, rouge et vert). Dans son effort de nous offrir un tableau clair et systématique du passé et de l'évolution historique des quatre couleurs, l'auteur touche tous les aspects de la vie, toutes les activités déployées par les sociétés européennes au fil des siècles, tant dans le quotidien le plus naturel, que dans la vie des spécialistes. Vu que les termes chromatiques se situent tantôt dans la langue générale, tantôt dans la langue spécialisée, ayant parfois de statut de mot et d'autres fois celui de terme, nous avons contourné ainsi un cadre conceptuel qui nous aide à répondre aux questions que nous avons formulées.

1.1. Le discours spécialisé. Perspectives théoriques

Le corpus que nous étudions dans la présente recherche est constitué à partir d'un discours de spécialité. Ce qui nous intéresse particulièrement est le corpus extrait de quatre ouvrages historiques, ceux-ci étant le résultat du travail acharné d'un historien qui s'est dédié à l'histoire symbolique des sociétés européennes et surtout à l'histoire des couleurs depuis l'Antiquité romaine jusqu'à présent.

Il est question, par conséquent, d'une langue spécialisée, utilisée par un spécialiste en histoire pour construire son discours de spécialité. Suivant cette logique, pourrions-nous également parler d'une langue des couleurs en tant que langue spécialisée autonome ? La richesse du champ lexico-sémantique des couleurs justifierait-elle un tel statut ?

1.1.1. Langue générale / langue spécialisée

Étant donnée les nombreux travaux effectués dans le domaine de la terminologie et du discours spécialisé, nous ferons une revue des recherches en la matière.

Parmi les chercheurs, nous rappelons Mounin (1979), Hoffman (1979), Kocourek (1982), Lerat (1995), Cabré (1998, 2000) et Desmet (2007). Nous ferons également, à cette occasion, un rappel des notions les plus utilisées, dont nous choisirons celles que nous considérons les plus appropriées pour notre démarche.

Il y a, dans la littérature de spécialité, un manque de consensus au niveau de la dénomination : *langue de spécialité* (chez Kocourek, 1982 ; Cabré, 1998 ; Petit, 2010 ; Dubois et al., 2012), *langue spécialisée* (pour Lerat, 1995 ; Cabré, 2000 ; Depecker, 2002 et Desmet, 2007), *langue courante*, *vocabulaire spécialisé* ou *de spécialité*, *texte spécialisé* ou *discours spécialisé*, etc.

Pour Charaudeau (2009 : 40-41), la langue représente un

« lieu de conformation entre des *formes* et du *sens* s'organisant en systèmes, c'est-à-dire en réseaux de relations entre des unités minimales selon des règles de combinaisons syntagmatiques et paradigmatisées, systèmes dont on pourra dire qu'ils témoignent de catégories de pensée prenant position sur des visions du monde ».

Tout d'abord, nous précisons le fait que la langue présente trois dimensions :

- la *langue générale*, la langue accessible à toute une communauté linguistique qui a la possibilité de la connaître, voire de la maîtriser. Depecker l'appelle le « grand réservoir » (2002 : 62), qui est caractérisé par un « ensemble de règles, d'unités et de restrictions qui font partie des connaissances de la majorité des locuteurs d'une langue » (Cabré, 1998 : 115) ; la langue générale est la source de
- la *langue commune* que toute une communauté linguistique partage dans la vie quotidienne ;
- la troisième dimension est constituée par la *langue spécialisée*.

Selon Dubois et al. (2012 : 440), la « langue de spécialité s'oppose à la langue commune », tandis que Depecker (2002 : 63) affirme que « la langue technique ou scientifique est à considérer dans la continuité de la langue générale ». Depecker souligne le manque de frontière nette entre la *langue commune* et la *langue technique et scientifique*, du fait que les termes circulent entre les deux, sans pouvoir les cloisonner, la *langue spécialisée* « s'articulant par secteur d'activité » (Depecker, 2002 : 64).

Cela ne veut pas nécessairement dire, à notre avis, que les connaissances transmises sont comprises par le grand public sans aucun effort et que les termes utilisés par les spécialistes se retrouvent dans les situations de communication de la vie quotidienne. *La langue spécialisée* reste cependant l'outil des spécialistes, dont ils se servent pour communiquer le résultat de leurs recherches ou de leurs travaux tout d'abord aux autres spécialistes. Cette langue peut impliquer la présence, à côté des moyens linguistiques, des moyens non linguistiques, comme par exemple les formules ou les symboles spécifiques au domaine respectif.

Étant donné la présence des termes de couleur à la fois dans la langue générale et dans les langues spécialisées, nous nous demandons où les inventorier : dans les mots et les expressions courantes d'une langue ou dans la dénomination des notions ?

Une approche purement linguistique, dont la démarche onomasiologique nous conduit de l'objet à la conceptualisation pour arriver à la dénomination,